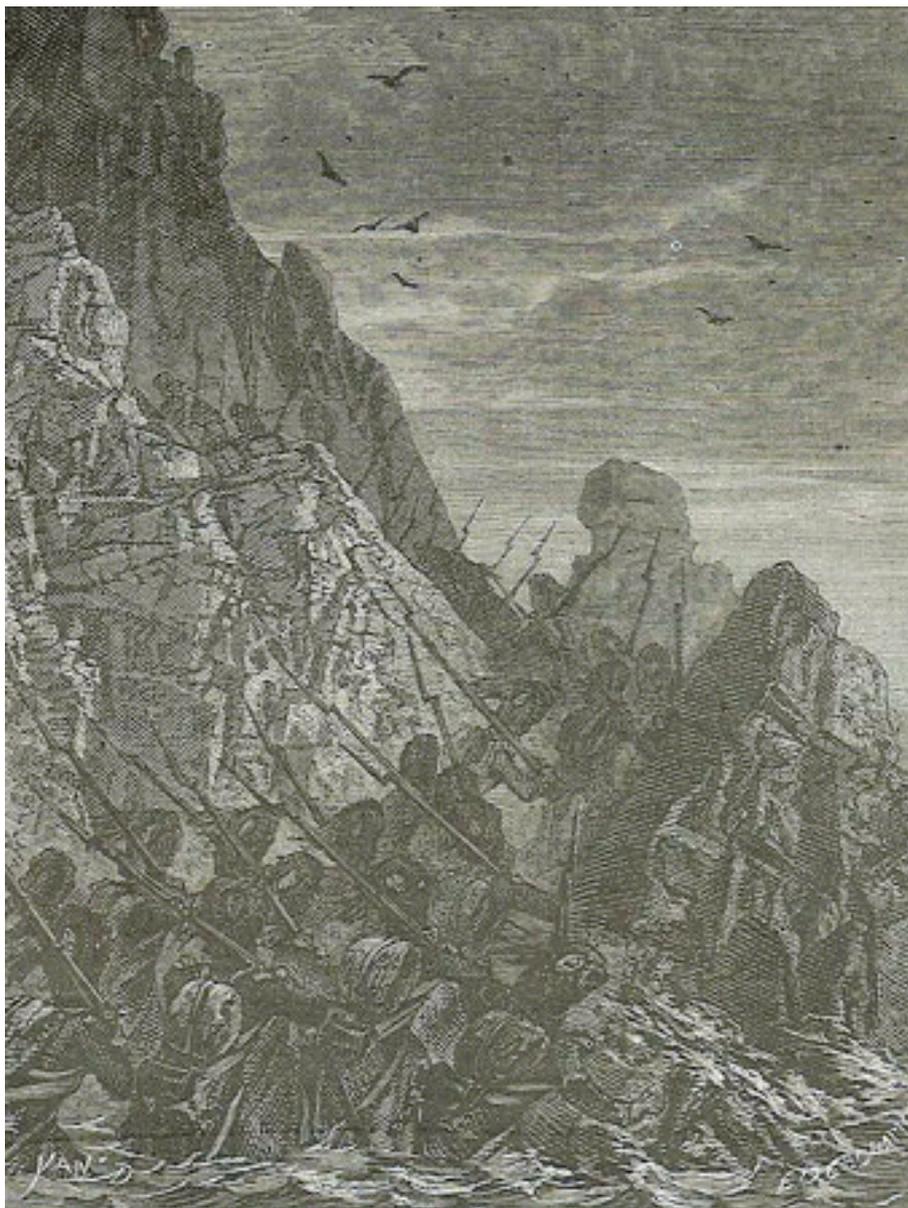


### **IIIe Acte : la reprise du Fort Penthièvre.**

Pour le général en chef des "Bleus", la partie n'est pas encore gagnée, même si à Sainte-Barbe Lemoine a joué au chat Républicain avec la souris Royaliste (l'image n'est pas trop forte quand on songe au "décalage" terrible, létal même, entre les niveaux d'expérience et de compétence des deux hommes).

En effet, le Fort Penthièvre et ses retranchements barrent l'isthme qui relie la presqu'île de Quiberon au continent, et la flotte anglaise tient ses navires des deux côtés. Tout comme celle de Cadix dans quinze ans, la position est, c'est vrai, "imprenable"... sauf à être livrée par ses propres défenseurs !



*La reprise du fort penthièvre.*

Comme ils sont majoritairement composés d'anciens prisonniers des pontons et, comble des combles, de l'ancienne garnison du Fort "Sans-Culotte" ci-devant "Penthièvre", c'est parfaitement possible comme viennent l'exposer à Hoche les Sergent-Majors Lette et Mausage du 41e, échappés du fort.

Hoche décide donc de déborder le fort de nuit et à marée basse. Le 20 Juillet, les deux déserteurs sont retournés à leur poste et attendent l'arrivée des colonnes républicaines guidées par leur camarade Goujon qui leur a porté le mot de passe du jour. L'Adjudant-Général Mesnage tournera le fort par la plage, Humbert et Botta l'attaqueront de front. Hoche les suivra avec le reste.

Partis à 11 heures du soir par un violent orage, les Républicains n'arrivent en présence du fort que vers deux heures du matin. Les Chouans des Avant-Postes sont tués, mais les bayonnettes ne peuvent rien contre les murailles et les navires anglais ouvrent le feu. Botta perd une jambe. Les Royalistes commencent à marcher au secours du fort. L'instant est critique pour les Républicains, lorsque les trois couleurs flottent enfin sur l'ouvrage.

L'Adjudant-Général Mesnage, à la tête de trois cents grenadiers, dans "la Mer Sauvage" jusqu'à la taille, guidé par Goujon, s'est glissé sous les remparts par un chemin submergé et, avec l'aide des complicités intérieures s'est introduit dans le fort où les "défenseurs", ayant tué leurs officiers et les canonniers du "Royal Artillerie", les attendaient rangés dans la cour.

Hoche accourt, nomme Mesnage général sur le "champ de bataille" immaculé de sang républicain et lance aussitôt ses colonnes sur le camp de Saint-Julien pour ne pas laisser aux Royalistes le temps de se reconnaître. Les Régiments voisins de "Périgord" et de "Rohan" luttent mais sont détruits.

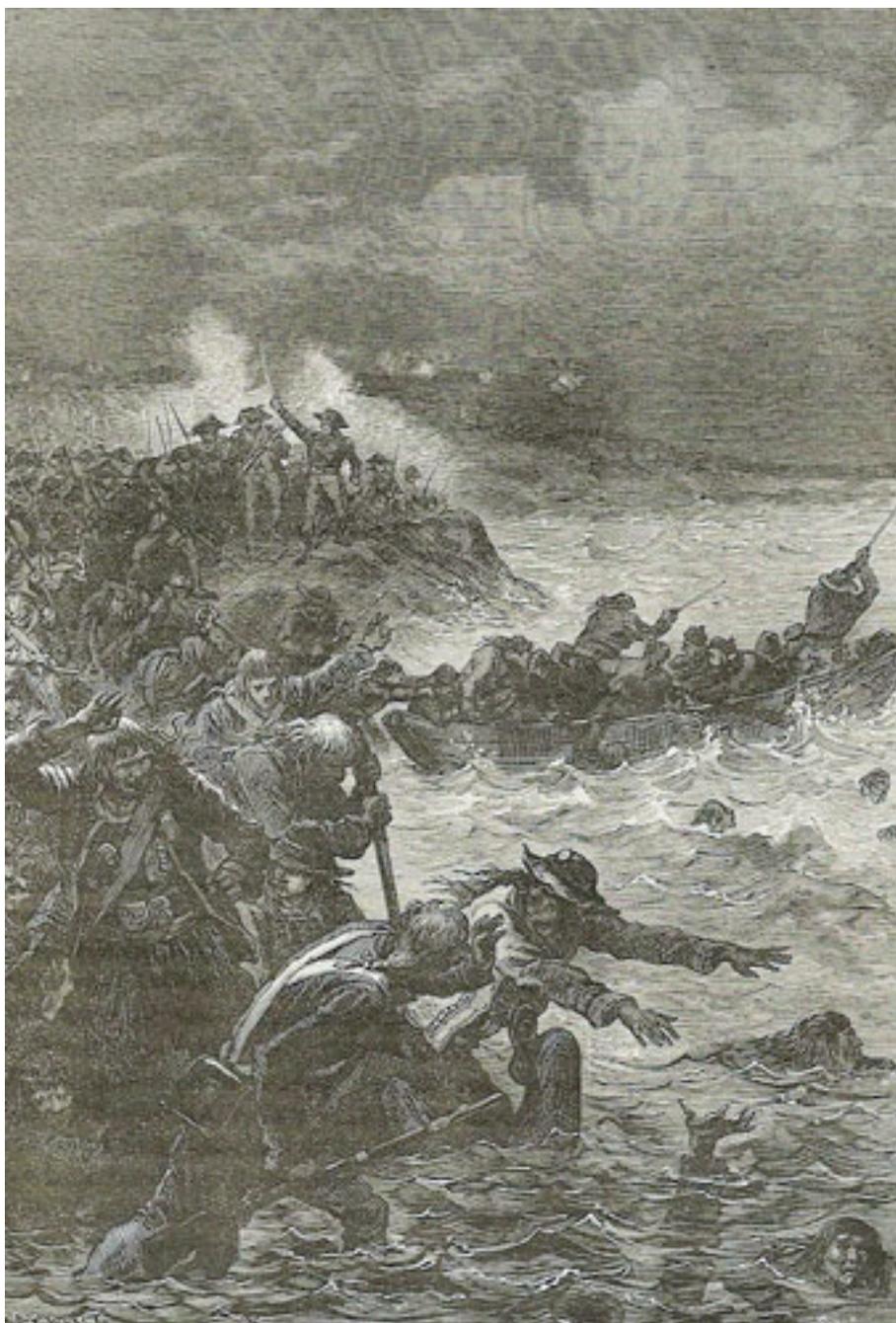
Trois compagnies de "Royal Louis" se précipitent. La mitraille du fort couche la première, la deuxième se débande et la troisième, composée de "prisonniers" des pontons, passe aux "Bleus". La panique commence à se répandre partout. Le "Parc d'Artillerie" laissé trop près du fort tente de se défendre. Ses canons crachent à mitraille et les Républicains hésitent. Hoche les harangue et ils repartent de l'avant, enlevant la batterie laissée sans soutien d'infanterie.

### **IVe Acte : les désespérés de Port Haliguen.**

C'est le moment que Puisaye choisit pour gagner le bord du navire de Warren, sous le prétexte d'activer le rembarquement des émigrés. Il a auparavant croisé Sombreuil auquel il a ordonné de prendre une position et de l'attendre. Ce dernier se rend bien compte qu'il faut reprendre le Fort Penhièvre, comme le demandent à grands cris les hommes de "Béon" et "Damas", ou perdre tout espoir. Mais, peut-être lié par l'ordre de Puisaye, il laisse passer l'occasion que constitue le désordre initial de la poursuite des "Bleus" et les attend.

Pendant ce temps, à Port Orange où se trouvaient 12 grandes barques d'une contenance de 100 personnes chacune, on a commencé l'embarquement des blessés dont d'Hervilly, et les troupes de Rothalier inutiles sans leurs canons. "Messieurs, n'embarrassons pas les barques, allons où le devoir nous appelle" dit l'Evêque de Dol à son Clergé qui tombera tout entier aux mains des "Bleus".

Ceux-ci se jettent alors sur les débris de "Loyal Emigrant" et "Du Dresnay" qui plient aussitôt, entraînant dans leur déroute le reste de la division d'Hervilly vers la mer où elle se précipite, pêle mêle avec une foule de civils et de Chouans ayant jeté leurs armes et leurs tuniques rouges au cri de trahison ! Des chaloupes Anglaises arrivent et la multitude s'y entasse, en coulant trois. Des familles entières se jettent à l'eau dans l'espoir de gagner la flotte anglaise.



Le Baron de Damas qui tente l'opération à cheval se noie avec sa monture. Les Anglais recueilleront en tout 2.234 rescapés qu'ils débarqueront le lendemain sur l'île d'Houat\* où 700 périront de maladie malgré les soins.

\* 387 Artilleurs de Rothalier, 74 survivants d'"Hector", "Béon" et "Périgord", 36 de "Salm", "Damas" et "Du Dresnay", 97 du "Loyal-Emigrant", 76 de "Rohan", 237 du "Royal Louis" et enfin 1.327 Chouans, plus de très nombreux femmes et enfants. On peut par différence déterminer les pertes terribles de chacun !

Les Hussards de Humbert fondent sur la foule terrorisée et la canalisent sur les troupes de la division Sombreuil qu'elle décourage et désorganise en la pénétrant, tandis que les anciens prisonniers mettent la crosse en l'air par centaines à l'approche des "Bleus" et que les Anglais "tirent dans le tas".

N'y-a-t-il pas que des Français à terre ? dira une mauvaise langue anglophobe. Enfin, il ne reste que 800 hommes -certains disent que des officiers- à Sombreuil, acculés dans les retranchements de Port Haliguen et décidés à s'y faire tuer, soutenus par la "Lark" et la "Pomone" qui foudroient la plage.

Des rangs républicains l'on crie alors : "Rendez-vous, les prisonniers seront épargnés !". Il fallait comprendre, dira plus tard le Représentant Tallien, "ceux des pontons" et pas ceux qui allaient se rendre. Mais Sombreuil ne le sait pas ou fera plus tard mine de ne pas l'avoir su. Il s'avance alors, seul entre les lignes qui cessent le feu, et s'entretient avec le Général Humbert...



*Rencontre de Hoche et de Sombreuil.*

...Qui doit lui laisser peu d'espoir puisque de retour dans ses lignes il dit "nous sommes perdus" et tente de se jeter de la falaise pour se soustraire à la capture. Son cheval, qui n'a pas de raisons de se suicider, s'y refuse absolument, et l'infortuné Comte s'en retourne voir Hoche arrivé sur place.

L'Emigré demande en vain le libre rembarquement "pour épargner le sang Français". Le général Républicain lui aurait conseillé de "s'en remettre à la générosité nationale" mais, s'apercevant que le rembarquement se poursuit pendant ces "pourparlers", fait mettre deux pièces en batterie qui, tirant à mitraille, éloignent définitivement les chaloupes salvatrices.

Les derniers défenseurs se rendent alors à discrétion mais, comme les navires anglais tirent toujours, un officier de marine, Monsieur de Gesril, se jette à la nage, gagne la "Pomone", qui porte la marque du Commodore Warren, et lui demande de cesser le feu... avant de revenir sur le rivage partager le sort de ses compagnons. Puisaye, lui, ne revient pas.

## **Ve Acte : les fusillades d'Auray**

Comme jadis les Romains à Cannes, plusieurs officiers, acculés à la mer, se donnent la mort plutôt que de se rendre. Les autres sont emmenés à Auray où se réunit aussitôt une commission formée par Tallien, destinée à les juger. Le Représentant assure au Directoire qu'"il n'y a pas eu de capitulation avec les troupes "vomies" sur nos côtes". Et, comme la mer est toujours "envenimée" de l'escadre anglaise" il faut sévir sans tarder, pour l'exemple... Les officiers Français rechignant à siéger ou se montrant trop "coulants", les "Représentants du Peuple" désignent des officiers d'origine étrangère qui, sur ordre, condamnent à mort.

De même, les soldats de Hoche refusant d'exécuter les prisonniers, le Représentant Blad fera appel aux "Volontaires de Paris" qui montreront moins de scrupules à régler leur compte à des "ci-devants". Le général Lemoine, chargé de l'exécution de ces ordres, s'en acquitte à la lettre. Les consignes sont simples : "Tous ceux pris les armes à la main seront fusillés". Cela concerne les Emigrés et les Déserteurs, ainsi que les Chouans armés. Hoche... lui-même trop récent prisonnier pour trop insister en leur faveur s'éloigne, laissant "ce vil ramas de complices et de stipendiés de Pitt", dixit Tallien, à la discrétion des commissions de Lemoine.



*Exécution militaire.*

Lesquelles seront malgré tout "arrangeantes" car sur 6.262 prisonniers seuls 4.949 seront jugés -1.313 ont déjà "disparu" !- et "seulement" 952 fusillés, la plupart à Auray dans ce que l'on appelle depuis "la prairie des Martyrs". 16 des plus éminents, dont l'évêque de Dol et le Comte de Sombreuil, le furent à Vannes le 28 Juillet 1795 sur la promenade de "La Garenne". Le Comte refusa le bandeau tendu et eut un dernier conseil pour les mauvais soldats composant le peloton : "Visez plus à droite, vous me manqueriez".

Plus encore que jamais -c'est une guerre civile- les chiffres des différentes versions se contredisent. Hoche donne 538 Emigrés, 492 "habitants de Toulon", 1.632 enrôlés de force et 3.600 Chouans, 150 tués et 100 noyés...

Autre version, adaptée des chiffres "officiels" du Général Lemoine :

Emigrés et Chouans fusillés : 713 + 62 en Janvier = 775 (dont 628 Emigrés). Chouans emprisonnés "pour quelques mois" : 184, qui seront ensuite enrôlés. "Prisonniers des pontons" : 2.848, aussitôt réintégrés dans l'armée des Bleus. Chouans libérés contre une amende en grains à leur paroisse : 2.000. Chouans morts en prison : 400 (d'autres disent 500). Vieillards, Femmes et Enfants : 5.000, aussitôt libérés.

Le chiffre de 2.848 ex-"prisonniers des pontons" donne à réfléchir car certains ont du être tués malgré tout dans les combats et beaucoup ont déserté avant... ou bien ceux qui n'étaient pas nobles se sont fait passer pour tels grâce à la complaisance des "Juges" car sinon les régiments émigrés seraient bien plus forts à l'origine que ce que l'on admet généralement.

Le chiffre des Chouans interpelle de même. Si 30.000 ont été "enfermés" dans "la souricière", 10.000 en sont partis avec les diversions et 10.000 comptés plus haut, il reste 10.000 inexplicables que les combats ne peuvent justifier !

Pour les seuls "Réguliers" Emigrés, si 5.437 ont débarqué et 907 rembarqué il y en a donc 4.530 qui sont "restés". Déduits 2.848 enrôlés, 105 étrangers, 611 fusillés (ôté 17 prêtres) et 27 enfuis, il y aurait 939 tués dans les combats !

Selon les versions, 20.000 à 75.000 fusils, des vêtements et équipements pour 30.000 à 60.000 hommes, plusieurs millions à plusieurs milliards en faux assignats seront les autres trophées de la victoire de Hoche à Quiberon... Sans compter profusion de Jambons de Cork, Côtes de Boeuf Salé d'Irlande ou, luxe impensable, du Café, dont les troupes feront bombance à la santé de Pitt.

### **Epilogue : England for ever**

L'Angleterre n'a donc pas manqué un de ses buts, le principal. Des milliers de Français sont morts. Quant'à l'échec relatif de l'expédition, Pitt, interpellé aux Communes répondra : "Du moins, le sang anglais n'a pas coulé". "Oui, mais l'honneur anglais y a coulé par tous ses pores", lui répondra lord Shéridan...

Mais qu'importe l'honneur quand parle l'intérêt de l'Angleterre ? Pitt n'avait-il pas déjà dit : "S'il fallait que l'Angleterre soit juste avec la France, il y a longtemps que l'Angleterre n'existerait plus !". Et il avait raison, le bougre !

Diégo MANÉ,  
Lyon, Décembre 1997  
et Septembre 2005

## **Biographie sommaire du Général Hoche**

Louis-Lazare Hoche est né à Versailles le 24 Juin 1768. Caporal aux Gardes Françaises en 1789. Sergent dans la Garde Nationale de Paris, avec laquelle il marche sur Versailles. Capitaine au 58e d'Infanterie, à Thionville et Namur. Participe au siège de Maastricht. Aide-de-Camp du Général Le Veneur, est blessé à **Neerwinden** le 18 Mars 1793 et à Pellenberg. Adjudant-Chef de Bataillon, il est entraîné dans la disgrâce de son chef, emprisonné puis libéré.



Chef d'Etat-Major de Souham à Dunkerque. Général de Brigade sous Vandamme le 13 Septembre. Général de Division le 23 Octobre, nommé le même jour au commandement de l'Armée de la Moselle. Il avait alors à peine 25 ans ! Vaincu à Biesingen le 17 Novembre et à Kaiserslautern le 30, mais vainqueur à Woerth le 22 Décembre, on ajoute à son commandement l'Armée du Rhin le 25 et il remporte la victoire du **Geisberg** le 26, enlevant les lignes de Wissembourg aux cris de "Landau ou la mort".



*Le Citoyen commandant les armées de  
République. A. Wolke.*

Arrêté à Nice alors qu'il allait prendre le commandement de l'armée d'Italie. Emprisonné aux Carmes puis à la Conciergerie. Libéré en Août, il est nommé successivement au commandement des trois différentes armées de l'Ouest.

Il signe la "Pacification de la Jaunaye" avec Charette le 15 Février 1795. Vainqueur des émigrés à **Quiberon** en Juillet 1795. Commandant des trois armées de l'Ouest réunies en 1796, il capture enfin Stofflet et Charette.

Commandant l'Armée d'Irlande en Juillet. Echappe à un attentat à Rennes en Octobre. S'embarque pour l'Irlande mais, séparé de son escadre par la tempête il revient en France.

Commandant l'Armée de Sambre et Meuse, Février 1797. Vainqueur à **Neuwied** le 18 Avril. Marche sur Paris avec 15.000 hommes à la demande du Directoire, et refuse le Ministère de la Guerre, Juillet 1797.

Remplacé in-extremis par Augereau pour le coup d'état du 18 Fructidor. De retour à l'Armée de Sambre et Meuse commande aussi celle de Rhin et Moselle. Mort à Wetzlar le 19 Septembre 1797 à 29 ans, d'une "maladie" tout aussi foudroyante que mystérieuse, sans doute en réalité un empoisonnement.

Il fut inhumé au Fort Pétersberg, près de Coblenche, là même où on avait déposé Marceau. A Ehrenbreisten, le cortège funèbre l'ayant amené avait cheminé entre deux haies de troupes tant Autrichiennes que Françaises.

Le cercueil portait, en Français et en Allemand, les inscriptions suivantes : "Général en chef à 24 ans, Il débloqua Landau, Il pacifia la Vendée, Il vainquit à Neuwied, Il chassa les fripons de l'armée, Il déjoua les conspirateurs".

Ses derniers mots : "...dites au gouvernement de veiller sur la Belgique".

Son rêve inachevé : "à Londres même, saisir la caisse qui subventionnait les guerres civiles françaises et les coalitions européennes ; obtenir et assurer... la pacification du monde" (Chassin)... Rêve repris par Bonaparte !

#### Sources

- "Histoire des guerres de la Vendée et des Chouans" par A. Beauchamp, Paris, 1806.
- "Résumé de l'Histoire des Guerres de la Vendée" par A. Darmaing, 1826.
- "France militaire, histoire des armées Françaises", A. Hugo, Paris, 1835.
- "Histoire de la Révolution Française" par A. Thiers, Paris, 1841.
- "Les pacifications de l'ouest 1794-1801", par Ch.-L. Chassin, Paris, 1896.
- "Le général Hoche à Quiberon", par Ch.-L. Chassin, Paris, 1897.
- "Les guerres de la Vendée", par E. Bonnemère, Paris, date inconnue, circa 190?
- "Les guerres de la Révolution" par H. Barthélémy, Paris, date inconnue, circa 190?
- "La tragédie des soldats perdus", encart du journal "Pilote", Henri Dimpres, 196?.
- "Les guerres de Vendée", par Emile Gabory, Robert Laffont, Paris, 1989.
- "A propos de l'affaire de Quiberon", par Alfred Le Quer, Bordeaux, 1991.
- "1795 - Quiberon ou le destin de la France", par Patrick Huchet, Rennes, 1995.

